

ACTES DU

4^E RASSEMBLEMENT ANNUEL DU RÉSEAU DE SOLIDARITÉ
MUNICIPALE DU BAS-SAINT-LAURENT

POUR UNE
Égalité 100% Équitable



MAI 2010

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION _____	3
MOT DE BIENVENUE _____	3
ALLOCUTION DE LA MARRAINE D'HONNEUR _____	4
JOUTE ORATOIRE _____	5
Présentation des concurrentes _____	6
Premier débat : La parité homme/femme et les actions positives _____	7
Deuxième débat : Le partage des tâches et la conciliation famille/travail _____	10
Troisième débat : L'image des politiciennes dans les médias _____	13
La gagnante est _____	17
CONFÉRENCE DE MADAME MICHÈLE ASSELIN _____	17
Présentation de la conférencière _____	17
Conférence : L'égalité déjà réalisée ? _____	17
L'égalité économique _____	18
La violence faite aux femmes _____	19
La conjoncture actuelle : l'avancée de la droite _____	20
Les clés du développement _____	21
CONTE : FAIRE DES RONDES ET CULTIVER DES ROSES _____	23
ATELIERS _____	24
Atelier : Au municipal, on pousse égal _____	24
Canevas pour une politique d'égalité au municipal _____	24
Atelier : Intervenir de façon stratégique _____	26
Atelier : Stratégie et défis du pouvoir _____	27
Atelier : Politique municipale 201 _____	27
Atelier : Le mentorat en politique _____	27
Atelier : La cyberdémocratie _____	28
REMERCIEMENTS _____	29
CONCLUSION _____	30

INTRODUCTION

Le 22 avril 2010, se tenait à Rivière-du-Loup, le 4^e Rassemblement annuel du Réseau de solidarité municipale du BSL. Sous le thème *Pour une égalité 100% équitable*, il se voulait un moment privilégié pour se donner un espace de discussion et de réflexion sur les moyens de concrétiser l'égalité et l'équité au sein des municipalités.

Soixante cinq personnes sont venues de toutes les MRC du Bas-Saint-Laurent pour s'outiller et participer à ce moment de ressourcement, d'entraide et de réseautage. Plusieurs élues municipales et jeunes éluEs étaient présentEs. Environ 30% de l'assistance était composée de jeunes de 35 ans et moins. Environ 12 représentantes des comités Femmes et ville de la région étaient également de la rencontre.

Selon l'évaluation du colloque, les 34 répondantes se disent très satisfaitEs (60 %) ou satisfaitEs (40%). Selon les commentaires des participantEs, le rassemblement a été des plus intéressants, stimulants, motivants. L'humour de l'animatrice et la pertinence des débats, de la conférence de Michèle Asselin et des ateliers offerts ont su captiver l'auditoire. Plusieurs ont dit souhaiter renouveler l'expérience l'an prochain.

La réalisation de ce rassemblement a été rendue possible grâce à la contribution financière de la Conférence régionale des éluEs du Bas-Saint-Laurent, du Secrétariat à la condition féminine du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine dans le cadre d'une entente spécifique en matière d'égalité entre les hommes et les femmes et du programme *À égalité pour décider* ainsi que du Programme promotion de la femme de Condition féminine Canada. Le Groupe femmes, politique et démocratie a également contribué en offrant gracieusement trois ateliers.

1- MOT DE BIENVENUE


Bonjour, mon nom est Brigitte Michaud. Je suis coordonnatrice de la TCGFBSL et c'est à ce titre que j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à ce 4^e rassemblement du RSM-BSL, sous le thème « Pour une égalité 100% équitable ».

Il y a eu beaucoup de chemin parcouru depuis le 1^{er} rassemblement, en 2007, où près de 60 personnes, dont plusieurs élues, ont adopté la *Charte des valeurs pour des municipalités équitables*. Depuis, la Charte a fait son petit bonhomme de chemin et est maintenant adoptée par plus de la moitié des municipalités du BSL.

Il y a eu également 2 éditions du prix Municipalité équitable, et des récipiendaires dans la catégorie *Femmes* et dans la catégorie *Jeunes*. On peut donc dire que de plus en plus de municipalités implantent des mesures qui favorisent l'équité et la présence des femmes dans le monde municipal.

Plusieurs comités Femmes et ville ont été mis sur pied dans le BSL et l'expansion se poursuit. D'ailleurs, plusieurs membres de ces comités sont présentes aujourd'hui.

Avec cette 4^e édition, on va encore plus loin puisqu'on discutera, entre autres, de politique d'égalité. Encore une fois, nous avons une belle journée en perspective.



Je vous remercie d'être là en si grand nombre et j'aimerais souligner la présence de quelques personnes : Madame Anne Archambault, grand cheffe des Malécites de Viger, madame Nancy Robichaud et monsieur Denis Côté du MAMROT, madame Solange Lévesque de l'Agence de santé et de services sociaux du BSL, monsieur Bruno Paradis, président de la commission jeunesse, madame Denise Lévesque, ex-mairesse de RDL.

Je laisse maintenant la parole à notre marraine d'honneur : Madame Mylène-Julie Lavoie, mairesse de Saint-Octave-de-Métis.

ALLOCUTION DE LA MARRAINE D'HONNEUR, MADAME MYLÈNE-JULIE LAVOIE


C'est avec enthousiasme que j'ai accepté d'être avec vous ici aujourd'hui en tant que marraine d'honneur du Rassemblement annuel de la Table de Concertation des groupes de femmes du Bas-Saint-Laurent ayant pour thème cette année « Pour une égalité 100% équitable ». J'apprécie grandement l'intérêt que la Table m'a manifesté.

Impliquée dans divers organismes depuis plus de 10 ans, j'aime apporter mon aide au bon fonctionnement d'évènements et activités. Mon bagage professionnel m'a donné beaucoup d'outils au fil des ans afin de déterminer mes intérêts para-professionnels. D'ailleurs, mon passage comme directrice générale/secrétaire-trésorière de la municipalité de Saint-Octave-de-Métis a contribué grandement à augmenter mon implication dans le milieu communautaire. Dynamique et désirant toujours relever de nouveaux défis, je n'apprécie guère la stagnation.

Mère de 2 enfants, j'apprécie pouvoir me réaliser professionnellement en tant que femme. Conciliant travail et famille, même si ce n'est pas toujours facile, mon investissement personnel dans la communauté est de plus en plus important. La dévitalisation des villages, l'indifférence de certaines gens face à leur milieu et l'exode des services dans les grands centres m'ont donné encore plus le goût d'investir du temps auprès de ma communauté et de créer un milieu intergénérationnel convivial et agréable.

Incitée par plusieurs connaissances et proches lors des élections 2009, j'ai évalué et validé plusieurs points pouvant me convaincre de m'impliquer dans le monde municipal. Après les rencontres offertes par la Table de concertation, j'ai fait le grand saut. Et bien oui, tant qu'à s'investir, allons-y pour la mairie... Secondée par mon conjoint, ma famille et des amiEs, j'ai effectué une campagne électorale sobre et honnête. Bien entourée, j'ai été appuyée par de nombreux citoyens qui n'avaient jamais été voté de leur vie. Agréablement surprise du pourcentage de vote, je navigue depuis peu avec mes collègues élus. Pour votre information, je ne suis pas la seule femme à bord. Une jeune femme de 29 ans siège avec moi ainsi qu'un jeune homme de 28 ans tous élus en novembre dernier. À la suite des formations que nous avons suivies grâce à la Table de Concertation des groupes de Femmes du Bas-Saint-Laurent, il y a eu des changements positifs lors des réunions et nous avons été grandement félicités pour l'application de ces nouvelles règles formelles. De plus, cela a contribué à démontrer notre souci de transparence.

Grâce à des femmes, des hommes et des jeunes, comme vous, qui s'impliquent pour le mieux-être de leur communauté, les conditions et les décisions de nos collectivités



s'améliorent afin d'assurer un avenir prometteur et solidaire. J'ai pu constater que les jeunes veulent prendre de plus en plus leur place et désirent avoir le droit d'intervenir dans les décisions tant au niveau municipal que dans les autres paliers gouvernementaux. Cependant, il y a encore du chemin à faire pour accéder en plus grand nombre à ces postes et surtout une ouverture de la part des dirigeants déjà en place. Ma génération, plus axée sur la famille amène une autre dynamique dans la société actuelle. De par ma fonction en employabilité, nous pouvons constater que le marché de l'emploi doit s'adapter aux nouvelles situations, et cela se reflète dans tous les secteurs d'activités. Donc, même dans le domaine municipal, les rencontres, les réunions et autres activités doivent être adaptées pour que nous puissions tous y trouver notre intérêt.

En fait, une éternelle adaptation afin d'améliorer le sort de la société...

Trêve de bavardage. Je vous souhaite à toutes et à tous une très belle et agréable journée. Je tiens à remercier tous nos partenaires, nos généreuses conférencières et animatrices ainsi que l'équipe de la Table qui ont, pour une 4^e année, organisé cet évènement incontournable...

3- JOUTE ORATOIRE

Brigitte Michaud, qui sera l'animatrice de la journée, nous présente ensuite une savoureuse petite mise en scène humoristique qui a capté l'attention et préparé l'assemblée aux trois débats d'un joute oratoire des plus captivantes.

Inspiré du jeu télévisé : *La joute*, nous avons invité 3 femmes à venir débattre sur 3 sujets qui touchent l'égalité. Elles ont pu s'exprimer et prendre position sur :

- La parité homme-femme au municipal (doit-on initier des actions positives?)
- La répartition des responsabilités familiales, un pré-requis à l'égalité ?
- Le traitement des politiciennes dans les médias.

Après chacun des sujets, le public est appelé à jouer un rôle en votant pour la meilleure performance. Les participantEs ont pu également s'exprimer à leur tour puisqu'après chaque débat l'animatrice a sollicité quelques commentaires de la salle.

Présentation des concurrentes de la joute :

Après l'explication des règles du jeu, l'animatrice passe à la présentation des concurrentes :

Madame Chantale Lavoie

Elle a 39 ans et vit avec sa grande fille de 13 ans. Bachelière en sociologie de l'UQAR, son choix de vie en région remonte aux assises de ses décisions professionnelles. Elle mène une carrière très active et importante dans sa vie.

Parmi les emplois déterminants qui l'ont menée vers la politique, elle a occupé, pendant 10 ans, le poste d'intervenante-jeunesse en Maison des jeunes et pendant 6 années celui de conseillère en développement rural au CLD de La Matapédia. Emploi qu'elle a dû quitter, d'ailleurs pour se rendre éligible au poste de préfet.

Depuis le 1er novembre dernier, elle occupe le poste de préfet élu au sein de la MRC de La Matapédia. Elle est la première femme à occuper ce poste au BSL. La campagne électorale a été imposante et la lutte, très chaude, avec les 7 autres candidats en liste, tous des hommes. Elle est très fière de la confiance qui lui a été accordée. Confiance, qui selon elle, repose sur ses connaissances et ses compétences.

Pour elle, faire de la politique est un désir d'enfance. Aujourd'hui c'est une réalité qui, il y a un an, ne faisait même pas partie de ses projets. Comme quoi dans la vie on ne sait jamais quand, où et comment vont se réaliser nos rêves. L'important pour elle, c'est de rêver et de s'y accrocher.

Voici donc celle qui occupe le poste de préfet élu dans La Matapédia, madame Chantale Lavoie.

Madame Louise Labonté

Native de Pohénégamook, elle est mariée et mère de trois grands enfants dont des jumeaux. Elle travaille à l'école secondaire du Transcontinental depuis bientôt trente-cinq (35) ans. Elle aspire donc à une retraite qui lui permettra de consacrer plus de temps à son rôle d'élue municipale à la mairie.

Elle est très fière de son milieu et y est engagée depuis plusieurs années.

En 1989 une occasion se présente d'accéder au conseil municipal, puisqu'une conseillère quitte avant la fin de son mandat. Elle dépose sa candidature et est élue sans opposition. Cette belle aventure dure 7 ans, soit de 1989 à 1995 où elle dépose sa candidature à la mairie. La voilà en compétition avec cinq (5) autres candidats masculins et elle termine troisième, ce dont elle est très fière.

Elle profite de son temps libre pour reprendre ses implications dans le milieu : Maison des Jeunes, politique familiale, hockey, fabrique de la paroisse, jusqu'à novembre 2009 où elle se représente à la mairie. Et cette fois-ci, elle est élue avec une grande majorité. Il semblerait que la population était prête à élire une femme.

La voici donc parmi nous, mairesse de Pohénégamook : madame Louise Labonté.

Madame Catherine Berger

Elle a 28 ans, est en couple depuis 2 ans, sans enfants. Elle est agente sociopolitique au RFRM, ce qui lui donne la responsabilité du comité Femmes et Ville, en phase de démarrage. Après une maîtrise en développement international, elle a fait le virage « régional » et a (re)découvert avec enthousiasme la participation locale. Installée à Matane depuis un peu plus d'un an, elle s'est impliquée comme membre fondatrice de la Table jeunesse de la Matanie, dont elle est une représentante à la Commission jeunesse du BSL.

Elle s'intéresse à la chose politique depuis longtemps, mais le municipal lui est tombé dans l'œil surtout depuis son retour en région : elle suit l'actualité locale, assiste régulièrement aux séances du conseil, et a participé à l'organisation d'une présentation des candidatEs à la mairie de Matane en 2009. Son emploi au Regroupement des femmes lui permet de mobiliser des femmes autour des enjeux locaux et d'en apprendre encore davantage sur les rouages du monde municipal. Elle n'est pas une élue, mais l'aventure lui tente... Qui sait, peut-être en novembre 2013!


Voici donc une citoyenne très engagée dans son milieu, Catherine Berger.

Premier débat : La parité homme-femme et les actions positives

- Est-il nécessaire de viser la parité hommes/femmes dans les instances politiques ?
- Les actions positives sont-elles un moyen valable d'y parvenir?
- Ces mesures vont-elles à l'encontre du principe de l'égalité et ne sont-elles, en fait, qu'une discrimination à rebours ?
- Bref, êtes-vous de celles qui croient que nous devons "forcer les choses" ou de celles qui pensent que "le temps arrange bien les choses" ?

Chantale Lavoie : Durant la campagne électorale, en novembre dernier, je me suis fait dire : « Même si tu es une femme, je pense que ça pourrait bien aller ». Ça se dit encore. Il y a encore des gens qui pensent ainsi, qui ont cette philosophie-là. Par contre, je peux vous dire, j'ai toujours misé sur mes connaissances et mes compétences et je crois que j'y suis pour ces raisons-là. Mais par contre je me suis fait dire après l'élection (une femme contre sept hommes) : « t'étais la seule femme, ça t'a favorisée ». Ce sont vraiment des préjugés très solides encore. Je pense que oui, il faut démystifier les choses. Si je regarde au niveau des jeunes par rapport aux personnes plus vieilles, ou d'expérience, je pense qu'il y a encore beaucoup de travail à faire de ce côté-là.

Louise Labonté : Devons-nous nous considérer paritaires sur notre conseil municipal ? Je crois que oui. Chez-nous, autant dans les entreprises, au municipal que dans le communautaire, les hommes recrutent souvent les femmes pour un rôle de second plan : secrétaire, à la cuisine, etc. Finalement dans des tâches d'exécution. Sauf que si nous disons qu'il faut prendre notre place, je crois qu'il faut la prendre. Le temps peut bien arranger les choses à condition qu'on détermine ce qu'on veut atteindre, nous les femmes, dans le temps. Au Témis il existe un organisme, les Formations Antidote monde, qui travaille en ce sens pour donner confiance aux jeunes et moins jeunes femmes et de foncer si elles ont le goût d'élargir leur champ de compétences. Ça ne se



fait pas sans embûches. Il m'arrive de rentrer le soir et de me dire : « Qu'est-ce que je fais-là ? N'étais-je pas plus confortable dans mes pantoufles, de rentrer chez-moi le soir ? » Non, je m'outille et je continue. Quand je me suis présentée à la mairie, l'automne dernier, j'ai entendu toutes sortes de choses car mon adversaire était un homme qui n'en était pas à sa première campagne. Il était appuyé par des hommes d'affaires. J'ai entendu : « Qu'est-ce qu'elle va faire à la mairie, elle va mettre des fleurs ? »


Catherine Berger : Je crois que la parité sur les conseils municipaux, c'est absolument nécessaire. Puis pour ça, la stratégie efficace n'est pas d'attendre car il faut le rappeler, les avancées que nous avons eues pour le droit des femmes, ça n'a pas résulté d'une évolution naturelle ou les choses sont arrivées spontanément. Kofi Anam, Secrétaire général des Nations unies, disait que pour atteindre la parité il faudrait attendre 2040. La question est : Est-ce qu'on est aussi patientes ? Est-ce qu'on a autant de temps à perdre avant d'atteindre une représentation juste sur nos instances décisionnelles ?

On représente 50% de la population et sans viser une espèce de dictature du 50/50, il est absolument nécessaire de dépasser le plafond de verre du 30%. Les mesures d'actions positives, ça ne veut pas dire nécessairement un quota qui empêcherait supposément à des hommes d'accéder au pouvoir. C'est de repérer des femmes, de les accompagner, puis de leur ouvrir une porte qui, sinon, resterait fermée. Parce qu'il y a encore de la discrimination vécue par les femmes, on ne peut pas le nier. Ça fait 70 ans qu'on a le droit de vote, mais je crois malgré tout que la progression est assez lente et qu'on stagne autour de 30% encore aujourd'hui. C'est quelque chose sur quoi il faut travailler. Les femmes ont leur mot à dire, leur vision, leur stratégie qui sont différentes et qui peuvent apporter une contribution originale à la vie politique.

Louise Labonté : Pour renchérir, non, je ne suis pas là seulement pour mettre des fleurs. Oui je veux embellir la municipalité car il y a toujours de la place pour l'amélioration, mais je peux faire autre chose comme femme, comme mairesse, en équipe avec un conseil.

J'ai aussi entendu : « Elle va rentrer parce que c'est une femme et que les femmes vont l'appuyer » Bien sûr qu'on se tient ! « Elle n'aura pas le temps, la famille, le travail, la maison, bla-bla-bla ». Les maires qui m'ont précédée n'étaient pas tous à la retraite et ils sont passés au travers. Je me souviendrai toujours de ce que disait la mairesse Boucher : « La seule différence entre un homme et une femme c'est que les femmes n'ont pas de femmes à la maison ».

Catherine Berger : À propos de l'idée selon laquelle la discrimination positive serait une discrimination et qu'elle ne devrait pas être une façon d'atteindre l'égalité, je crois que c'est une idée fautive. Quand on pense à l'industrie qui accorde des mesures préférentielles à un certain secteur en disant que c'est pour le bénéfice de la société, pour le développement économique, finalement on cible l'industrie moins favorisée pour l'aider, comme par exemple l'industrie du bois. C'est la même chose, dans le fond, quand on le compare à une mesure préférentielle qui s'applique aux femmes parce



qu'on veut atteindre un objectif collectif. On dit toujours que l'égalité entre les sexes, surtout ces temps-ci avec tout le débat sur la laïcité, que l'égalité c'est essentiel. Mais pour la voir se concrétiser dans nos institutions il faut prendre les mesures nécessaires.

Chantale Lavoie : Oui, il faut des actions positives mais il faut aussi sensibiliser les jeunes. Il faut devenir des modèles parce que le modèle qu'on voit surtout en politique, c'est le modèle masculin. Faut prendre la place qui nous revient, oui, mais il faut aussi des actions auprès des jeunes femmes, des jeunes filles. Il faut leur montrer que c'est possible de réussir en politique malgré des situations familiale parfois difficiles.

Questions complémentaires


- Voyez-vous des actions positives qui pourraient convenir aux municipalités pour augmenter la représentation des femmes aux conseils municipaux ?
- Dans le cas où les femmes sont majoritaires au conseil, devrait-on utiliser des mesures d'actions positives en faveur des hommes ?

Catherine Berger : Pour la 2^e question, dans la municipalité de St-Jean-de-Cherbourg (MRC de Matane) où il y a une majorité de femmes au conseil, est-ce qu'il faudrait faire des efforts pour qu'il y ait davantage d'hommes sur le conseil ? Je pense que non car le but d'une action positive c'est de favoriser un groupe de la société, ici les femmes, pour contrebalancer une discrimination qu'il y a eu par le passé et qui existe toujours. Est-ce que quelqu'un s'est déjà mis sur la route d'un homme pour lui dire : « Non, la politique c'est pas ta place ? » Je pense que non. Donc, une mesure pour accroître la présence des hommes sur le conseil serait totalement inappropriée. Cela s'est fait récemment. L'Université de Montréal a essayé de mettre en place des mesures pour accroître les candidatures d'hommes en médecine. Je pense que là, on va dans la même logique et ce n'est pas acceptable.

Chantale Lavoie : Que ce soit hommes ou femmes il faut mettre en place des mesures, par exemple, au niveau des salaires, du gardiennage, de la flexibilité des horaires, etc. , car il y a de plus en plus d'hommes qui font leur part à la maison, sachez-le, ça existe. Moi je ne sais pas, je n'ai pas trouvé encore.

L'an passé, j'étais au Rassemblement du RSM. Je n'étais pas en avant, j'étais avec vous. Je n'avais même pas pensé que cette année je serais devant et au poste de préfet. Mais il faut mettre en place des actions pour appuyer de toutes façons les candidatures et augmenter le nombre de personnes qui se présentent.

Louise Labonté : Je voudrais mentionner qu'à Pohénégamook, notre conseil est majoritairement composé de femmes. On en est très fières. Mon prédécesseur était aussi favorable à la présence des femmes au conseil. Il y avait déjà 4 conseillères au cours de son mandat. Ma voisine de gauche (Catherine) m'a presque convaincue. J'ai souvent travaillé autour des tables avec des hommes et j'étais souvent la secrétaire. Quand je me suis présentée en politique municipale, j'ai décidé que, tant qu'à être au second plan, je misais le tout pour le tout. Je me suis présentée à la mairie. J'ai eu ma place mais Catherine m'a convaincue car dans ma première idée c'était de dire, oui,



prenons notre place sans toutefois tasser les hommes complètement. Ça m'a fait réfléchir car autour de notre table on a une conseillère qui est technicienne en génie. Donc, s'il n'y avait pas d'hommes dans ce domaine-là, ce ne serait pas grave. Elle a la compétence.

Deuxième débat : Partage des tâches et conciliation famille-travail


- Croyez-vous que la répartition équitable des tâches domestiques soit un pré-requis à la pleine participation des femmes à la vie publique ?
- Êtes-vous prêtes à vous engager dans une guerre des sexes pour négocier le partage des tâches ou trouvez-vous plus confortable d'accepter les choses telles quelles sont, question de préserver la paix familiale ?
- Peut-être êtes-vous de celles qui croient que les tâches ménagères, c'est une affaire de femmes, et que les femmes ont beaucoup plus de talent que les hommes pour ce genre de chose ?

Catherine Berger : Le partage plus équitable des tâches dans le couple peut amener une participation citoyenne et politique plus importante des femmes. Malgré que l'homme participe de plus en plus à la vie familiale, c'est encore la femme qui est la grande logisticienne dans la maison, la grande organisatrice de la vie familiale. Ça c'est un poids difficile à concilier avec le travail, surtout une carrière politique. On sait ce que cela représente comme travail, réunions le soir, représentations, mondanité, etc. Pour moi, le fait d'accepter, pour avoir la paix, un partage plus traditionnel, c'est ce que la génération de nos mères a fait et elles ont payé cher la double tâche qui consistait à avoir une vie professionnelle épanouie et une vie familiale où elles assumaient le ménage, la vaisselle, etc.

Donc, moi j'opte pour la stratégie de la guerre des sexes, mais (mon conjoint est là dans la salle) pas un guerre des sexes sur un champ de bataille, à coup d'arguments. La méthode des hurlements n'a jamais porté fruit. Malgré que lorsque les serviettes sont mal pliées, l'instinct de ménagère ressort. Mais il y a des stratégies plus douces et des discussions qui permettent d'atteindre l'idéal d'un partage égalitaire dans le couple.

Chantale Lavoie : Je vous l'ai déjà dit, je n'ai pas à partager avec un conjoint présentement. Mais la conciliation famille/travail, ma grande fille et moi, on connaît ça (elle a 13 ans et je vis seule avec elle depuis qu'elle a 3 ans^{1/2}). On a dû déterminer des façons de fonctionner. Mais si vous arrêtez à la maison ne vous attendez pas qu'en passant les gants blancs, ils vont rester blancs. Oui, il va y en avoir des «bubus» mais on vit très bien avec, ils sont devenus nos amis. Pour la nourriture on s'arrange très bien. J'ai toujours des horaires de fin de soirées, la fin de semaine, un peu à la dernière minute et on a toujours bien vécu là-dedans. Il y a une autonomie que ma fille a acquise, J'accepte que lorsqu'elle passe le balai il reste des coins ronds. Ce n'est pas grave. Le temps, on préfère le passer en famille et avoir du temps de qualité.

Louise Labonté : On ne se chicanera pas trop là-dessus, on va toutes dans le même sens. Je suis pour le partage des tâches. Ce qui me manque ou ce qui m'a manqué (mes enfants sont grands maintenant) c'est du temps pour le négocier. Devinez ce qui



arrivait : c'est que le travail m'attendait. Quand je revenais, je le reprenais où je l'avais laissé. S'ils étaient fatigués de voir la poussière sur le plancher, la balayeuse était là, à leur disposition. On vit avec, ou on passe la balayeuse, c'était leur choix.

Par contre, mes enfants je les ai habitués jeunes, car dans mon mandat de conseillère, de 89 à 95, ils étaient encore jeunes. Ils faisaient leur lit. Il n'était pas bien fait mais ils faisaient l'effort. Ils ramassaient leur linge, etc... Juste à leur laisser un petit mot d'amour le matin. C'est moins confrontant que de le demander, ça ne passe pas pour un ordre, ça passe en douce.

Pour ce qui est du conjoint, c'est une autre histoire, c'est une ancienne école. Mais on laisse un petit mot. Les «bubus», il faut apprendre à vivre avec.


Chantale Lavoie : Autre chose que j'ai apprise : Je suis une bonne cuisinière, j'aime cuisiner et je recevais souvent. Ça me manque énormément. Mais je dis à mes invités d'apporter leur steak, on se fait un BBQ, ou on fait venir de la pizza...On change nos habitudes.

Louise Labonté : On continue de négocier, de demander. Moi aussi j'aime cuisiner et recevoir de grosses gangs. Mais tant et aussi longtemps que personne ne m'offre d'aide, j'essaie de me débrouiller, je ne suis pas une personne qui aime déranger. Mais si vous m'offrez de l'aide, j'ouvre la porte et je distribue des tâches. C'est comme ça qu'on s'organise. Ce n'est pas une barrière de vouloir accueillir des gens, faire du travail et partager des tâches.

Catherine : La discussion dans le couple pour le partage des tâches, c'est bien mais la racine de tout ça, ce sont les stéréotypes. Tant qu'on n'aura pas résolu ça, ce sera difficile de partager les tâches de façon vraiment équitable. Mon père disait que s'il ne cuisinait pas (malgré le fait qu'il fasse un excellent chili) c'est que ma mère est tellement plus efficace que lui et que c'est une bonne façon d'optimiser. Quand le temps presse, ma mère est tellement bonne, elle coupe vite, c'est tellement plus logique comme ça. Mais si on va toujours avec cette logique de papa bon avec le marteau à l'extérieur et maman bonne aux chaudrons à l'intérieur, c'est certain qu'il n'y aura jamais de réel partage à long terme. Les stéréotypes sont encore hyper bien campés, malgré que les choses s'améliorent progressivement. Je ne sais pas si vous avez vu la Une de l'*Actualité* avec les habilités de l'homme québécois : L'homme québécois doit savoir faire un feu avec du bois mouillé, faire rôtir une poule dessus et, ce qu'on valorise comme culture, c'est de connaître les noms des joueurs du Canadien. Si l'homme est encore un homme des cavernes, il ne faut pas se surprendre que la femme soit encore aux chaudrons.

Questions complémentaires

- Le phénomène des "nouveaux pères" est-il bien réel ?
- Le travail invisible effectué traditionnellement par les femmes devient-ils de plus en plus visible quand les hommes s'en occupent ?
- Comment peut-on promouvoir l'image des hommes au sein de la famille, des enfants et des tâches ménagères ?
- Les femmes sont-elles aliénées par la propreté ?



Louise Labonté : Selon mes observations dans mon milieu de travail, entre autre, les hommes se prévalent aussi des avantages qui leur permettent d'appuyer leur conjointe. On pense au congé parental (en espérant que les conjoints le prennent pour supporter leur conjointe, non pour jouer au golf). Il est toujours encourageant pour les mamans de voir les pères pousser le bébé dans son pousse-pousse, faire du vélo avec le petit en arrière, dans les autres activités, donner le bain, aider aux repas, etc. Je crois qu'il y a encore beaucoup d'espoir. Là aussi, il faut lâcher prise, accepter de ne pas tout contrôler, même si ce n'est pas toujours facile. Je ne sais pas ailleurs, mais chez-nous, si mon mari fait quelque chose, il me le fait remarquer, je ne sais pas pourquoi, ils ont probablement besoin d'encouragements, tout comme nous; c'est humain. Alors, c'est en le disant qu'on peut les valoriser et surtout ne pas passer derrière eux ou leur dire comment faire.

Catherine Berger : Comment promouvoir la place des hommes dans la famille ? D'abord ça passe beaucoup par les habitudes des femmes. Parfois on est un peu obsessive avec des petits trucs comme la façon de passer le balai ou de plier les serviettes. C'est certain que si on essaie de faire de la place à l'homme dans les tâches domestiques et qu'on est contrôlante à ce point, ça n'aide pas beaucoup. Cela ne donne pas envie à l'homme de se lancer. Comme femme, il faut s'attendre à voir des désastres quand on leur confie des responsabilités. Il faut un certain laisser-aller.


Le congé parental, c'est hyper important. Ça peut aider beaucoup à l'implication des pères. Si un homme prend un congé de 6 mois, cela aide beaucoup à développer son sentiment de compétence. À l'époque où cela n'existait pas, un père avec son enfant nouveau-né ne pouvait s'investir autant dans la sphère familiale.

Chantale Lavoie : Je vois aller les nouveaux pères (comme mes frères qui sont plus jeunes que moi). Comme j'aurais aimé avoir un homme comme ça dans ma vie. Mais ce n'est pas possible dans ma situation, je fais très peur aux hommes car j'ai un agenda très rempli et j'ai souvent des rendez-vous ou l'homme devrait me suivre. Je suis donc moins disponible pour lui. Tout ça c'est très difficile. Quand on me demande ce que je fais dans la vie et que je réponds que je suis préfète de la MRC : « Ha! C'est beaucoup de travail, hein ! » Et on se retourne de bord. C'est particulier. Je l'accepte bien mais si vous vous attendez à vous faire des blondes ou des chums dans ce milieu, ça risque d'être complexe.

La parole au public

Bruno Paradis, président de la Commission Jeunesse : Je suis tout à fait d'accord avec le partage des tâches. Je suis loin d'être parfait mais je suis en processus continu d'amélioration. Plus j'en fais, plus je m'aperçois de la lourdeur de certaines tâches. Mais dans les discussions avec ma conjointe, elle a compris que si je ne fais pas le souper (je fais la vaisselle, le lavage) mais que je dois goudronner le toit pendant deux jours, ça compte. Il faut que ce soit équitable : Peut-être que je fais 15 minutes de moins par jour mais quand il y a 3 jours à donner...

Une participante : On a peu abordé la question de la conciliation famille/travail. L'exercice de sensibiliser aussi nos milieux de travail à la flexibilité, à l'importance de



l'implication sociale, ça n'appartient pas seulement à la femme impliquée mais à l'homme aussi. Chez-nous on a fait l'exercice de dire aux employeurs de mon chum que ce n'est pas seulement à la mère de répondre aux besoins des enfants. Il peut aussi lui arriver d'aller chez le dentiste pour les enfants. Il faut donc sensibiliser les milieux de travail.

Nikole Dubois, Formations Antidote monde : On parle beaucoup, quand on parle du partage des tâches, de la femme, de l'homme, des enfants. Mais c'est important d'inclure toutes les instances sociales pour arriver à l'équité. Il faut changer la culture du travail. Il faut inclure le privé dans les structures. Il faut penser très large et globalement pour une transformation politique et de la politique.

Louise Labonté : Nous sommes les premièreS leaders (les éluEs), il faut donner l'exemple dans les conseils municipaux, si on veut que les entreprises suivent. Dans notre conseil, quand on parle de parité pour des hommes et des femmes mais aussi pour toutes les catégories d'âge.


Denise M. Lévesque : On a soulevé un point très important, c'est l'organisation sociale. Pas seulement près de nous. Il faut intervenir dans les hauts paliers politiques pour que s'établissent de véritables politiques d'aide à la famille. Pas des cataplasmes sur des jambes de bois mais vraiment une politique en profondeur pour aider les jeunes ménages à concilier la famille et le travail. Il faut pousser les éluEs des hauts paliers à se pencher à fond sur cette question.

Bruno Paradis : Je veux féliciter les organisatrices pour le service de garderie. Je trouve ça très important. Le fait d'avoir des enfants ne doit pas être un frein à l'implication. J'ose espérer que dans 10 ans, quand on ira à un congrès, on puisse entendre : « Quoi! C'est bien mal organisé, il n'y a même pas de système de garderie ».

Troisième débat : L'image des politiciennes dans les médias

- Quelle image les médias donnent-ils des femmes en politique ?
- Cette image a-t-elle une influence sur leur accès au pouvoir ?
- Pensez-vous que la représentation stéréotypée qui s'inscrit dans notre tête par l'intermédiaire des médias constitue le dernier rempart de l'inégalité ?
- Croyez-vous au contraire qu'on se construit soi-même et que l'image des femmes en politique correspond à leur place véritable dans la société ?

Louise Labonté : Il y a 4 ans, à une formation d'Antidote où mme Lévesque était présente, elle a dit : « Vous êtes des femmes, habillez-vous comme des femmes ». C'est beau une femme avec chemise cravate, moi aussi j'aime ça, mais il n'est pas nécessaire d'adopter l'image de l'homme pour prendre notre place en politique. Faut utiliser nos cartes nous aussi. De gens réticents pour les femmes, il y en aura toujours. Il y a même des femmes réticentes. Il faut éviter de jouer à la victime. Nous parlons ici



d'égalité, alors lorsque les journalistes nous abordent, il faut rester nous-mêmes, c'est notre première carte. Je ne crois pas qu'en voulant adopter les attitudes des hommes ce soit mieux.


Dans différentes implications j'ai souvent travaillé autour de tables d'hommes. Nous sommes différentes et nous agissons différemment, un point c'est tout. Pour l'image féminine, cela dépend à quel genre d'individu on s'adresse. C'est peut-être là un avantage pour nous. La majorité des médias de la région ont été favorables aux candidatures féminines lors de la dernière campagne électorale. Ceux qui le sont moins, ce n'est pas au sexe qu'ils s'attaquent, c'est à la politique tout court.

Catherine Berger : Oui les médias jouent un rôle à travers l'information qu'ils nous livrent, que ce soit les caricatures, les photos sélectionnées, les clips pris dans les entrevues, etc. Cela conditionne beaucoup notre choix comme électeurs. Je ne crois pas qu'ils soient complètement neutres malgré que les journalistes fassent un grand effort pour atteindre l'objectivité. (Tout le monde rit car mon conjoint est journaliste.) Mais dans notre société on valorise beaucoup l'image des hommes. Par exemple, pour l'homme, le charisme est mis de l'avant. Pour les femmes on est sur le look, le superficiel et c'est vraiment dommage. Ce qui fait qu'on ne sait pas trop comment s'habiller. Le look est beaucoup mis de l'avant. Les femmes en politique sont souvent comme sur la corde raide ou, quand elles sont habillées trop "straith" (complet/cravate) on leur dit qu'elles ont l'air d'une mère supérieure ou d'une matrone. D'un autre côté, si elles sont trop colorées, là c'est la mairesse Boucher qui a l'air d'un clown. Les critiques sur l'image sont vraiment plus présentes pour les femmes. Je ne crois pas qu'on s'en fasse autant pour l'image de Jean Charest que pour celle de Pauline Marois. Pour cette dernière, on a dit dans la presse qu'elle avait l'air fatiguée. On dit beaucoup qu'elle a l'air snob, etc., et comme elle le dit, elle a dû changer sa façon de s'habiller pour « fitter » dans le moule, et cela, malgré le fait que nous n'avons pas beaucoup de modèles de femmes en politique.

Chantale Lavoie : L'image c'est un grand mot. Ce n'est pas seulement la tenue vestimentaire. C'est le regard qu'on porte sur les gens. C'est beaucoup plus grand que l'image visuelle ou l'habillement. Moi je m'habille en veston costume depuis des années. J'ai toujours aimé ça. Ce n'est pas parce que je suis en politique aujourd'hui que j'en porte. J'aime m'habiller pour être bien, tout simplement.

Par contre les médias transmettent l'image de ce que les gens s'attendent de recevoir. Je l'ai remarqué au cours du débat des 8 candidats au poste de préfet. Si j'étais arrivée avec une camisole à petites bretelles, j'aurais perdu beaucoup de crédibilité aux yeux des électeurs. C'est dommage mais c'est encore la réalité. Cela dépend aussi si comme femme on a l'audace de le faire. Moi je ne suis pas du genre à tout chavirer là-dedans. Mais tranquillement on a des pions à mettre en place et avec ça on réussira à faire quelque chose.

Catherine Berger : C'est souvent 2 poids, 2 mesures, les hommes et les femmes dans les médias. Je reprends l'exemple de Pauline Marois qui disait le 8 mars dernier qu'elle avait dû changer son apparence, qu'elle aimait les choses extravagantes, les bijoux, les foulards, mais elle a dû rentrer dans le moule. L'année dernière au Rassemblement du RSM, la conférencière nous parlait de sa robe à pois qu'elle aimait porter, mais on a



souvent l'impression qu'il faut rentrer dans un moule masculin parce que la politique demeure un monde essentiellement masculin.

On s'en rend compte parfois par le vocabulaire utilisé : on parle de « combat », de « lutte serrée ». C'est presque un vocabulaire guerrier et je ne suis pas sûre qu'on va à la guerre avec une robe à petits pois.

Chantale Lavoie : L'image avant tout qui avantage la femme en politique c'est l'image des contacts humains. C'est quelque chose sur quoi il faut miser. Les poignées de mains, l'accolade, ce genre de choses, ça fait partie de l'image aussi. Croyez-le ou non, le fait d'être ce que l'on est, c'est souvent la meilleure image qu'on peut donner et c'est celle-là qu'il faut prôner.

Louise Labonté : On porte ce dans quoi on est à l'aise. L'important c'est ce qu'on dégage comme personne, l'ouverture, le regard, le sourire...

Réplique de Chantale L. : Il ne faut pas seulement dire « je suis comme je suis ». Il faut l'assumer. Je n'ai rien contre les robes à bretelles sexy *body*, mais il faut être capable de l'assumer. Pour moi ça ne change pas ma vision de la personne, elle est comme ça et je l'accepte.

Catherine Berger : L'image est relativement importante. Vous dites que cela ne change pas votre opinion si vous voyez une candidate avec une robe sexy. Je pense que pour la plupart des électeurs, malheureusement, cela joue sur la crédibilité.

Ma grand-mère quand elle écoute l'actualité, c'est « il a l'air fin » ou « il n'a pas l'air fin ». Et la femme en petite robe, pour elle, ça n'a pas l'air fin alors qu'un homme en complet a l'air fin. Et on vote pour quelqu'un qui a l'air fin.

Louise Labonté : Le respect attire le respect, Si on veut que les gens nous respectent, il faut se présenter de façon respectueuse.


La poignée de main, la façon de la donner, sa solidité, le regard, tout parle. L'ouverture du visage, le sourire, les gens savent déjà si nous sommes à l'écoute ou non.

Questions complémentaires

- Pensez-vous que l'image négative des médias concerne davantage la politique en générale, ou les femmes en particulier.
- Le mythe de la féminité joue-t-il en faveur ou en défaveur des femmes ?

Chantale Lavoie : Il y a un standard attendu de la population. C'est avec cela qu'on doit « dealer ». On embarque ou pas. Mais il faut assumer son choix. Il est clair que nous avons un premier regard très critique sur la personne qu'on regarde. Il faut se demander comment on veut travailler avec ce regard critique.

Louise Labonté : Pour les médias, c'est notre attitude qui fait qu'on nous respecte ou pas et non le fait qu'on soit une femme ou un homme. Des journées de concertation comme aujourd'hui, le mouvement des femmes font en sorte que les médias nous respectent davantage. Tout est une question d'attitude envers eux. Si on ne se sent pas



respectée par les médias, il faut prendre notre place, et ne pas avoir peur d'émettre notre opinion, de répondre ou d'adopter le ton nécessaire.

Catherine Berger : À la question à savoir si le mythe de la féminité joue en défaveur des femmes en politique, je pense que oui. Quand nous parlons de douceur, d'empathie, d'écoute, ce sont des qualités qui font partie du mythe de la féminité. Je ne suis pas convaincue que ces qualités et les armes qui vont avec, la conciliation, la discussion sont vraiment les armes qu'il nous faut dans la jungle politique. Ce que ça nous laisse comme impression, c'est que ça prend des nerfs d'acier. L'image traditionnelle des femmes est celle de la femme conciliante. Notre rapport à l'argent est ambigu. Dans un contexte où il faut négocier avec l'industrie de la construction, par exemple, quelle crédibilité pouvons-nous avoir?

La parole au public :

Anne Archambault, grand-cheffe des Malécites : Je me permets un commentaire sur les femmes dans les médias car on me tire souvent le portrait. Nous n'avons pas toujours le contrôle avec les médias. Les médias peuvent nous promouvoir mais ils peuvent tuer également. Ils peuvent propulser quelqu'un au pouvoir ou tuer sa réputation. C'est un énorme pouvoir, les médias. Ça concerne aussi le droit d'expression. Alors qu'est-ce qu'on fait ? Moi, j'utilise souvent l'humour dans ces occasions. Mais il faut être prudents avec les médias. Je vous entends dire qu'il faut être ce que nous sommes. Il arrive qu'on se fasse coincer, on n'a pas toujours le contrôle. J'essaie d'utiliser l'humour si possible. Je rencontre des personnes très VIP, très importantes, ministres, etc. Je porte la cravate...rose «nanane». C'est une façon d'apporter un apport nouveau sans défier, Mais les médias c'est à faire attention. On peut avoir une belle collaboration mais on peut aussi se faire avoir.

Nancy Legendre, Conseil central, CSN : Pour répondre à Catherine qui dit qu'on ne voit pas beaucoup de femmes dans la construction, moi, à la CSN, je touche à beaucoup de milieux et je vois beaucoup de gens de toutes sortes. Mais c'est considéré comme un milieu d'hommes. Quand on dit qu'il faut miser sur les compétences, je pense que c'est par là que tout passe et ça passe dans les médias. Dans le milieu des syndicats, je n'ai jamais eu besoin de sacrer ou de mettre le poing sur la table pour faire valoir mes idées et je n'ai pas eu à changer ma personnalité. Et je pense avoir réussi pas mal.

Carmen St-Gelais, retraitée : Vous débattiez beaucoup de l'image que les femmes peuvent avoir dans les médias. Est-ce que vous avez pensé inviter des médias aujourd'hui ? C'est important car ce sont de beaux moments, de belles images que vous projetez et il n'y a personne pour en rendre compte. Au lieu de penser costume, projetez votre image au travers la société, au travers le monde, c'est un commencement.

Réponse de l'animatrice : Nous n'avons pas invité les médias cette fois-ci. On le fait habituellement quand on organise une conférence de presse pour la remise du Prix Municipalité équitable. Ils sont peu nombreux à venir et ils sont pressés. Ils n'ont pas la disponibilité de passer la journée avec nous.

La gagnante est...

À la fin de chaque débat le public a été appelé à voter pour la concurrente de son choix. Après la compilation des tous les votes de la joute oratoire, on retrouve

En 1^{ère} place, avec une confortable avance : Catherine Berger

Les deux autres concurrentes se retrouvent presque à égalité,

En 2^e place : Chantale Lavoie

En 3^e place : Louise Labonté

Félicitations à nos trois concurrentes pour leur excellence et pour ce moment captivant qu'elles nous ont permis de vivre. Elles gagnent assurément, toutes les trois, notre admiration.

CONFÉRENCE DE MADAME MICHÈLE ASSELIN

Présentation de la conférencière

On a dit de Michèle Asselin qu'elle est une battante au cœur tendre, une femme d'action qui fait avancer les droits des femmes sans élever le ton et avec une bonne dose d'humour. Vous allez sans doute pouvoir le constater tout à l'heure.

Avant de devenir porte-parole du plus important mouvement des femmes au Québec, Michèle Asselin a fait ses classes au Centre d'éducation et d'action des femmes de Montréal pendant sept ans, de 1982 à 1988. Puis elle est devenue coordonnatrice générale de L'R des Centres de femmes du Québec, poste qu'elle a occupé de 1988 à 2003. Pendant toutes ces années elle a été impliquée dans différents comités d'action ou conseils d'administration en lien avec la condition féminine.


En 2003, Michèle Asselin a été élue présidente de la Fédération des Femmes du Québec, succédant à Viviane Barbot. Puis elle a été réélue à deux reprises, accomplissant ainsi trois mandats de deux ans (2003 à 2009), soit le maximum qu'une présidente peut exercer.

À titre de présidente de la FFQ, Michèle Asselin a cherché à rendre incontournable le mouvement des femmes en s'appuyant sur une équipe solide et une bonne connaissance des enjeux.

Nous avons été très heureuses qu'elle accepte notre invitation à venir prononcer une conférence sur l'égalité. Nous sommes honorées de sa présence et la remercions d'être parmi nous. Accueillons madame Michèle Asselin.

Conférence : L'égalité déjà réalisée ?

Pour une égalité 100% équitable, c'est un titre vraiment stimulant. L'égalité, est-ce que nous l'avons déjà réalisée ? Oui. Oui, grâce à nos grand-mères et arrière grand-mères, grâce aux femmes qui se sont battues pour le droit de vote, au travail, à l'éducation, pour les services de garderie, etc. Pour les femmes qui ont transformé la vie quotidienne au sein des familles, pour les syndicalistes qui se sont battues pour les droits du travail



et pour l'immense mouvement autonome des femmes qui vient en aide aux femmes en difficulté et qui organise la vie politique des femmes au Québec. Alors, BRAVO !

Depuis 30 ans nous avons obtenu l'égalité en matière de droit au Québec. Les derniers droits obtenus récemment, furent la reconnaissance des unions de même sexe et la parentalité. On peut s'applaudir, nous avons l'égalité de droit. Il reste cependant deux champs de bataille importants : les droits des femmes immigrantes (sans statut), travailleuses domestiques, agricoles ou saisonnières qui n'ont pas accès aux mêmes droits du travail que le reste de la population. Et les femmes autochtones qui se battent encore pour les droits au niveau de la filiation pour donner le statut d'autochtone à leurs enfants.

Donc en matière de droit, nous avons fait des avancées énormes et importantes. Est-ce que, pour autant, l'égalité est atteinte ? Non ! Vous le savez toutes, vous qui vous êtes battues au niveau du pouvoir dans les municipalités. Ce n'est pas parce qu'on a obtenu par une loi le gain de l'éligibilité, qu'il se traduit dans les faits.


Trois grands axes démontrent que l'égalité n'est pas acquise, selon les statistiques du Canada et du Québec. Les femmes n'ont pas encore obtenu l'égalité et l'autonomie économique. Elles n'ont pas encore l'égalité dans les lieux de pouvoir (± 30% d'élues). Finalement, les femmes sont encore victimes de la violence parce qu'elles sont des femmes, ici au Québec comme partout ailleurs.

L'égalité économique

Pourquoi les femmes n'ont-elles pas atteint l'égalité économique ? En moyenne, elles disposent de 70 % du revenu des hommes, et cela, dans toutes les catégories d'âge. Malgré le fait qu'elles soient entrées massivement dans le système d'éducation et qu'elles soient diplômées, elles ne disposent pas des mêmes revenus que les hommes, parce qu'elles sont plus nombreuses à occuper des emplois précaires, non-syndiqués. Elles n'ont pas accès à des fonds de pension privés car les emplois qu'elles occupent ne disposent pas de tels avantages sociaux. La situation économique des femmes immigrantes ou autochtones et de celles qui ont un handicap, est plus difficile encore.

Pourquoi ? D'abord la socialisation a un impact sur notre situation économique. Les femmes sont socialisées de façon différente des hommes à tous les niveaux, que ce soit dans les familles, à l'école ou dans la représentation politique. Les attentes de la société sont différentes pour chacun des sexes. Les rôles sociaux attribués aux femmes et aux hommes ont un impact important sur le marché du travail. Par exemple les femmes seraient plus portées à s'occuper des autres (même s'il n'y a rien de naturel là-dedans), ce qui influence leur choix de carrière. Le travail gratuit et non reconnu est largement le lot des femmes. Ce travail invisible a par la suite un impact sur leur situation économique. Par exemple, très souvent les personnes qui aident des proches en perte d'autonomie sont des femmes (80%) et elles le font très souvent au détriment de leur santé physique et mentale et au détriment de leur sécurité financière.

Je vous donne un exemple qui illustre combien il faut transformer complètement la société et non seulement nos rapports intimes : vous êtes un couple. Vous avez des valeurs de partage de travail et de responsabilités Or, vous vivez au Québec et c'est possiblement votre conjoint qui a le revenu le plus élevé. Alors, qui va réduire sa semaine de travail pour accompagner une personne proche en perte d'autonomie ?



Monsieur qui dispose d'un salaire plus élevé que sa conjointe ? Bien sûr que non, car la situation familiale en subirait le contrecoup. Par contre votre sécurité économique à vous subira le contrecoup à votre retraite. C'est ce qu'on appelle la discrimination systémique. Même si vous ne voulez pas faire ces choix-là, ils s'imposent à cause de plusieurs facteurs extérieurs qui découlent des discriminations qui existent depuis que les femmes sont sur le marché du travail.

Les femmes sont plus pauvres à cause des secteurs d'activité dans lesquels elles travaillent. Les femmes ont tendance à choisir des carrières en fonction du service rendu aux autres. On les retrouve majoritairement dans le secteur de la santé et des services sociaux. Elles se retrouvent aussi dans toutes sortes de services et de vente. Même dans les secteurs qu'elles privilégient, elles se retrouvent le plus souvent dans les emplois subalternes. Même là où elles sont à très forte majorité, les femmes accèdent peu au pouvoir. On voit surtout des directeurs d'hôpitaux, etc.

Les femmes se retrouvent donc dans les postes les moins bien payés, les moins valorisés. Parmi les 10 emplois présentant le plus grand nombre de femmes on retrouve les secrétaires, suivi des vendeuses, des caissières, etc., autant de secteurs très peu rémunérateurs. De plus, suite à la mondialisation des marchés, dans beaucoup de lieux qui embauchaient des femmes, comme le textile, il y a eu beaucoup de perte d'emplois à cause des délocalisations.


Tous ces emplois dans le commerce de détails, dans les services comme l'hôtellerie sont des emplois précaires et au salaire minimum et la plupart du temps à temps partiel ou sur appel, quand il y a un "rush" de travail. Impossible de cumuler deux emplois pour faire un temps plein car tous les employeurs ont besoin de vous le vendredi soir, le samedi, le dimanche... C'est un système qui défavorise les femmes.

Donc les femmes sont plus pauvres à cause de leur statut d'emploi à temps partiel et atypique. De plus, on les retrouve beaucoup dans des emplois non-standard, les mesures et programmes d'employabilité, travail avec les agences de placement et le travail autonome. Et ce type de travail ne présente aucune protection sociale.

La violence faite aux femmes

"La violence envers les femmes représente le plus grand scandale de notre époque en regard des droits humains. En temps de paix comme en temps de guerre les femmes se voient infligées des atrocités pour la simple raison qu'elles sont des femmes." (Amnistie internationale) Vous allez me dire oui, mais ici, on vit loin des bombes, de cette violence qui collent à la guerre. Pourtant Amnistie fait des actions avec des femmes qui luttent contre la violence qui se vit ici au Québec. Comme partout ailleurs la violence conjugale demeure un fléau et dans la majorité des plaintes compilées par tous les corps policiers du Québec, en matière de violence conjugale, ce sont les femmes qui en sont les victimes.

Dans le cas des agressions sexuelles, c'est encore plus complexe, car il y a un immense tabou qui entoure ce phénomène et il est très difficile de les chiffrer. Dans des enquêtes jusqu'à 90% des personnes disent que si elles avaient été victime, elles ne le déclareraient pas. Heureusement il y a des moments importants dans les médias, par exemple quand Nathalie Simard a dénoncé son agresseur, où on a vu de très



nombreuses femmes dénoncer des agresseurs sexuels. Présentement aussi, le fait que plusieurs dénoncent les agressions qu'ils/elles ont vécues de la part de religieux.

On sait que cela existe, dans les grandes villes comme dans les petits villages, dans les maisons cossues comme dans les ruelles. C'est là, c'est présent. On connaît toutes au moins une femme qui a subi de la violence ou qui en vit encore. Il y a plusieurs formes de violence qui s'exercent à l'endroit des femmes et qui sont peu ou mal documentées. On pense à la violence qui s'exerce envers les personnes âgées, toutes les violences en milieu de travail. On a obtenu une loi qui interdit le harcèlement sexuel et la violence psychologique, mais il reste à documenter et mieux comprendre ce type de violence.

Il y a des femmes qui sont plus vulnérables à la violence. On pense par exemple à la violence que subissent les femmes autochtones qui est très dramatique. Pourtant, une maison d'hébergement située sur un territoire autochtone reçoit moins de financement qu'une maison d'hébergement dans nos localités. Tout ça à cause d'une question de juridiction fédérale/provinciale. C'est dans un milieu où on en a le plus besoin que le financement est le moins adéquat. Les femmes qui ont un handicap sont aussi très vulnérables à la violence car elles dépendent des personnes qui les aident.


Une autre situation de violence qui peut vous interpeller en tant qu'éluEs dans les municipalités c'est la publicité sexiste et la sexualisation de l'espace public. On parle même d'hypersexualisation de la société. Il y a une surenchère de la sexualité et on se sert de ces références toujours sexistes pour vendre. Cela devrait nous interpeller car c'est le signe d'un recul. Au Québec, il y a 15-20 ans, ça passait mal ce genre de publicité. Vous vous rappelez certainement des prix méritas et citron décernés par le CSF aux meilleures et moins bonnes publicités. Le CSF a cessé ce concours pensant sans doute que c'était devenu inutile. On devrait probablement reprendre cette pratique.

Mais en plus d'être sexiste, c'est troublant cette référence à une sexualité très stéréotypée. On transforme le corps des femmes, des filles pour vendre des produits. Pour certains produits de luxe on réfère même à une certaine porno chic. Évidemment on n'est pas des prudes. Voir une femme en soutien-gorge qui vend des soutiens-gorge, c'est normal, mais une femme en soutien-gorge qui vend des chars, il y a quelque chose qui cloche. Ce n'est pas le soutien-gorge le problème. Et les annonces de bière..., on pourrait en parler pendant des heures. Peut-être que dans les villes on peut réglementer l'affichage ou, en tout cas, on peut se poser des questions.

Conjoncture actuelle : l'avancée de la droite

Je n'irai pas dans les statistiques sur les femmes dans les postes de gouvernance car vous connaissez bien cette situation. Je veux plutôt vous parler de la conjoncture actuelle. On a gagné des droits, revendiqué d'autres luttes. Il y a encore beaucoup de boulot à faire pour que ces droits gagnés s'appliquent dans les faits. Or la conjoncture actuelle défavorable risque de freiner cette trop lente progression de l'égalité. Il y a non seulement un vent de droite, mais un gros embâcle dans l'avancée des droits des femmes et des droits en général, au Canada et au Québec.

Ça fait des années qu'on fait face à une droite économique où nos valeurs de partage de la richesse sont confrontées. On fait face à une économie dite néo-libérale qui croit que le "marché" va tout arranger comme par magie, que tout est soumis à l'économie. À cette droite économique s'ajoute une droite morale et sociale très dure qui confronte



directement le droit des femmes. On a donc énormément de mobilisation à faire pour faire face à cette montée des droites. Et pourquoi cet impact pour les femmes ? Ces droites veulent réduire l'état, les services publics et les femmes en souffrent davantage car elles sont plus pauvres. Comme elles sont majoritaires en santé et en éducation, si on réduit ces services publics, elles en subissent les conséquences. Et finalement, quand il n'y a plus de services publics, il y a toujours une femme pour ramasser les dégâts. On s'aperçoit qu'on est en train de transférer les coûts aux femmes.

On assiste à un retour aux valeurs familialistes. On n'est pas contre la famille, au contraire, mais c'est la mise en place de services publics qui a contribué à dégager les femmes de nombreuses tâches. Tout ne peut se faire au sein de la famille. Il faut des services. Un des plus importants pour les femmes, dernièrement est l'instauration de services de garde à 5\$ et 7\$. Quand on regarde la situation des femmes cheffes de famille monoparentale, les mères d'enfants de moins de 5 ans, leur situation a fait un bon grâce à ces services. Il est donc évident que tous les services publics qui permettent aux femmes de faire un choix et d'aller sur le marché du travail ont permis les bonds que nous avons faits. Si on freine ou recule en matière de services publics, nous risquons d'en payer les frais.

La transformation du rôle de l'état, le démantèlement des protections sociales vont nous affecter. À ce chapitre, le dernier budget du Québec est assez inquiétant et risque d'amener des reculs importants. Est-ce qu'on va diminuer le déficit en augmentant les tarifs ? Est-ce qu'on est en train de revoir le système de santé en parlant de consommation de services de santé ? Il y a énormément d'inégalités. On ne naît pas toutes et tous en santé. Donc toute une nouvelle approche qui est en train de mener à des reculs dans l'égalité. C'est presque passé inaperçu mais ce budget a coupé des agences publiques, des commissions publiques dont la commission d'équité salariale, bien loin d'avoir porté ses fruits. La commission des droits de la personne et de la jeunesse qui reprendra ce mandat, n'a pas les ressources pour faire son propre mandat. Alors comment pourra-t-elle faire le mandat de l'équité salariale ? C'est inquiétant !

Au niveau fédéral, c'est encore pire. Le contexte a fait en sorte que le gouvernement a coupé le financement de tout ce qui est de la défense des droits des femmes et des droits en général, car leur conception très étroite de la démocratie, c'est de ne pas financer des groupes qui vont contester. Une vision antidémocratique car d'autres lobbies disposent de sources de financement importantes, dont les lobbies religieux et fondamentalistes de droite. On pense, par exemple, au fondamentalisme chrétien qui dispose de financement important pour restreindre les droits reproductifs des femmes.

Ce n'est pas réjouissant comme portrait de la lutte pour l'égalité des femmes, mais ce qui me réjouit, c'est notre mobilisation. D'ailleurs, dans le Bas-St-Laurent, il y aura un événement historique puisque l'action 2010 de la Marche mondiale des femmes va se conclure à Rimouski. Ceci est un gain qu'on ne peut nous enlever. Et c'est la force du mouvement des femmes de saisir combien la situation des conditions de vie, de travail des Québécoises est liée à celle des femmes du monde et qu'ensemble on peut agir, mêmes si nous sommes des groupes locaux, avec peu de moyens, on arrive à porter ces gestes qui sont porteurs d'avenir pour nos filles et nos fils.

Les clés du développement

Nous sommes des citoyennes à 100% égales et nous avons droit de cité. Nous sommes citoyennes à part entière. Et là nous avons des clés dans nos poches. J'en ai identifié quatre :

- La gouvernance
- La ville comme employeur
- Les services
- Le développement économique

Ces 4 clés peuvent être des leviers pour faire avancer l'égalité des femmes à tous les niveaux.

La 1^{ère} clé, la gouvernance : La démocratie paritaire (50/50) représente une valeur qui fait partie intégrante de la modernité. Tant que l'on n'est pas à 50/50 dans tous les lieux du pouvoir, nous sommes en déficit démocratique. La sous-représentation des femmes, c'est un problème de démocratie et si on veut aller vers la bonne gouvernance, c'est un objectif incontournable. Alors bravo! pour la politique d'égalité de la CRÉ-BSL. C'est vraiment un outil majeur !

Qu'est-ce qu'on veut dire par la gouvernance au niveau de la cité ? Ce sont bien sûr les éluEs, mais aussi les personnes nommées dans tous les cas, les comités, les commissions scolaires, etc. Le mouvement communautaire, syndical, partout. Ce sont aussi les postes de direction. Pour arriver à atteindre ces objectifs, nous avons des outils. Une des outils important et transversal est l'analyse différenciée selon les sexes. L'égalité ne veut pas dire de traiter tout le monde de la même façon. Pour obtenir une véritable égalité il faut des politiques et des programmes qui traitent les personnes différentes de façon différente. Si on veut agir, il faut connaître la réalité et chaque fois que les statistiques sont publiées, il faut vérifier si elles sont ventilées selon les sexes, à tous les niveaux.

Il faut aussi encourager les partis politiques à présenter plus de femmes aux élections. Au niveau provincial, le mouvement féministe a travaillé très fort pour obtenir une réforme du mode de scrutin pour favoriser l'équité. Est-ce que plus de femmes au pouvoir, ça fait une différence ? La question reste controversée. Les chercheurEs s'obstinent. Mais une idée circule que les femmes humaniseraient la politique. Plusieurs éluEs soutiennent que la présence des femmes aurait pour effet de changer la façon de faire la politique sur un mode consensuel plutôt que conflictuel. Elles chercheraient à rapprocher les gens plutôt que de provoquer la confrontation. Il sera plus aisé de travailler en coopération en raison d'une solidarité issue d'une expérience commune de discrimination. Selon d'autres recherches, les femmes ne font pas la différence car elles ne sont pas assez nombreuses. C'est une question de masse critique.

La 2^e clé, la ville comme employeur : Des programmes d'accès à l'égalité car dans les villes il y a beaucoup d'emplois traditionnellement masculins, mieux payés (manœuvre de machinerie lourde, c'est plus payant que secrétaire). De plus, n'oubliez pas le défi du maintien de l'équité salariale et de donner l'exemple pour les entreprises, chez-vous, qui n'ont pas encore respecté la loi sur l'équité salariale. Puis la conciliation famille/travail : Les femmes demeurent responsables de l'organisation familiale. Il y a une révolution à faire. L'arrivée des femmes sur le marché du travail à partir des années 60 a été une véritable révolution. Ce fut un impact énorme sur l'organisation de notre vie sociale. Mais ce sont les femmes qui se sont adaptées au travail. Mais souvent dans la

conciliation famille/travail, on s'aperçoit que les femmes concilient les exigences de leurs différents milieux de travail au détriment de l'équilibre de leur propre vie. N'est-ce pas le monde du travail qu'il faudrait transformer ?

La 3^e clé, l'offre de services, parce que la ville c'est un milieu de vie. Dans la question du logement, des loisirs, de la sécurité... on doit là aussi avoir des analyses différenciées.

En terminant, on a énormément de boulot à faire. Fort heureusement nous sommes très nombreuses et il n'est pas question d'abandonner tant qu'on ne sera pas égales à 100%

CONTE : FAIRE DES RONDES ET CULTIVER DES ROSES

Après la conférence, Brigitte Michaud invite Nikole Dubois, des Formations Antidote monde (FAM), pour la présentation d'un conte qu'elle a créé et intitulé *Faire des rondes et cultiver des roses*. Suite à un atelier sur les femmes et le pouvoir, préparé et dispensé par les FAM à la demande de la TCGFBSL, Nikole a décidé d'aller plus loin et de faire un conte. « Un conte, ça concientise, ça ramasse tout ! Et on a besoin de viser une transformation large, sociale, radicale. Les femmes en sont le levain. » dit-elle. Selon Nikole, « cette transformation concerne tout le monde et le conte est une façon de travailler la conscientisation avec les femmes, les hommes, les enfants et l'ensemble des structures ».

Voici donc ce conte :

C'est l'histoire d'un mur comme il y a ici, comme il y a chez-vous, un mur comme il y a partout. Un mur épais avec deux bords : Un bord bleu et un bord rose. Le bord bleu, lui, il se trouve du côté du soleil qui plombe fort sur le coup de midi tapant. Tant et si bien qu'il devient rigide, froid, étanche et dur. Tellement rigide qu'il ne peut plus se virer de bord pour voir l'autre bord. Tellement étanche que même la pluie n'arrive pas à le traverser.

Le bord rose, lui, est à l'ombre. Il reçoit toute la pluie du ciel, parce qu'elle ne peut traverser l'autre bord car le mur bleu est trop étanche, tant et si bien qu'il devient humide, souple, flexible et fluide. Avec le soleil fort toujours du même bord, avec la pluie, toute la pluie toujours du même bord,

Tant et si bien qu'avec le temps, la nature des choses aidant, ce qui devait arriver arriva.

Le mur bleu s'assèche, crevasse, fendille, se désarbre. Le mur rose se mouille, se détrempe, s'imbibe et se gargouille. Une fissure se creuse sur le mur bleu, le sillonne à droite, à gauche, au centre, en haut, en bas. Tant et si bien que pendant que le rose se détend, se répand, se liquéfie, le bleu se fige, se durcit se rigidifie.

Tant et si bien qu'avec le temps, la nature des choses aidant, ce qui devait arriver arriva.

L'étanchéité du bleu prend le bord. La fissure aidant, le rose flexible, fluide traverse l'autre bord, mine de rien. Une coulisse rose très fine, puis une coulisse très très fine et une troisième encore plus fine, avec la pluie elles se multiplient.

Tant et si bien qu'avec le temps, la nature des choses aidant, ce qui devait arriver arriva

À son grand dam, le bleu fait tout pour cacher le rose, le chasser, l'oublier, le dissimuler, l'ignorer, l'anéantir, comme si le rose n'avait jamais existé. Exaspéré, il frotte, frotte, frotte. Le bleu se secousse, rien n'y fait. Le rose le repousse. Le bleu s'acharne, remplit la fissure, la peinture, cache la craque, clic et clac, jusqu'à ce que plus rien ne paraisse, plus rien.

Tant et si bien qu'avec le temps, la nature des choses aidant, ce qui devait arriver arriva
La fissure devenue souple, fluide, flexible, s'allonge, se prolonge. Malheureux, n'arrivant plus à la cacher, le mur marine son bleu. L'enflure prend le dessus sur la camouffure. L'effet d'entraînement des coulisses fines sur l'acharnement. Le rose souple, flexible et fluide traverse et retraverse, imbibe le bleu, prend plus de place, laisse ses traces, des épines pour les bleus qui les chassent. Épuisés, les blues finissent par lâcher prise. Qui va à la chasse, perd sa place.

Tant et si bien qu'avec le temps, la nature des choses aidant, ce qui devait arriver arriva.
Le mur bleu rosit, rosit, rosit. Le rose le sort de ses blues, une fois l'autre bord. Ni bleu, ni rose, le bleu s'ecchymose. Le voilà devenu mauve à la grandeur. Petit peu par petit peu, le mur se transforme de bord en bord. Pour la première fois le soleil prend rendez-vous avec la pluie. Impressionnés, les gens qui passent devant le trouvent plus beau. Étonné, même le bleu s'en trouve gagnant.

Si j'ai inventé ce conte, c'est pour qu'on n'oublie jamais que derrière le mauve il y a une histoire de roses. Pour qu'on n'oublie jamais qu'il y a toujours deux côtés aux choses et que la nature des choses est du côté rose. Même subtile, le rose réside derrière tout mur, si épais soit-il. À faire des rondes, à cultiver des roses pour qu'à la longue change le monde et les choses. Pour ne jamais oublier cela, toucher Du Bois !

ATELIERS

Durant l'après-midi, après un court atelier de Yoga du rire offert par Isabelle Gallant du Centre-femmes de la Mitis, les participantEs avaient l'opportunité d'assister à deux ateliers de travail ou de formation. Parmi les choix d'ateliers, trois étaient gracieusement offerts par le Groupes femmes, politique et démocratie (GFPD), de Québec. Voici une brève description des ateliers :

Atelier : Au municipal, on pousse égal

Cet atelier animé par Suzelle Lambert de la TCGFBSL proposait d'élaborer un modèle de politique d'égalité pour les municipalités. À partir de la toute nouvelle politique d'égalité que vient d'adopter la Conférence régionale des éluEs du Bas-Saint-Laurent, les participantes ont pu réfléchir et préparer les bases d'une politique pouvant servir de modèle aux municipalités désireuses de se doter d'une telle politique. Les résultats de la discussion ont été présentés à la plénière. Voici à quoi peut ressembler ce modèle :

CANEVAS POUR UNE POLITIQUE D'ÉGALITÉ AU MUNICIPAL

INTRODUCTION : Énoncer les fondements de la politique d'égalité (Pourquoi la municipalité veut-elle se doter d'une politique d'égalité ? Sur quelles valeurs repose la politique ?)

- **Un principe fondateur** (l'égalité h/f fondement de la vision du développement)
- **Des valeurs** : Justice sociale
 Démocratie
 Diversité
 Respect
 Participation citoyenne

1 – LE CONTEXTE d'intervention en matière d'égalité entre les femmes et les hommes :

- 1.1 – Une volonté gouvernementale

- La Charte des droits et libertés de la personne
- La politique pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait
- 1.2 – Une volonté régionale
 - Politique d'égalité de la CRÉ-BSL
 - Entente spécifique pour l'égalité de la CRÉ-BSL
- 1.3 – Une volonté municipale
 - Comité femmes et ville
 - Charte des valeurs pour des municipalités équitables
 - Prix municipalité équitable
 - Entente existante, reconnaissance du Centre-femmes comme partenaire essentiel

2 – LE PORTRAIT (état de la situation)

- 2.1 – Portrait socio économique des femmes de la MRC du CSF
- 2.2 – La place qu'occupent les femmes et les hommes au conseil municipal, sur les comités de travail, à la direction et autres instances décisionnelles
- 2.3 – Données sexuées sur l'utilisation des services, sur les postes de travail

3 - POLITIQUE D'ÉGALITÉ DE LA MUNICIPALITÉ

3.1 – Le but : l'orientation ou l'objectif à très long terme vers quoi on souhaite se diriger (diff. des objectifs immédiats court terme), **le phare**

Ex.: - Atteindre une égalité réelle (mêmes droits, mêmes responsabilités, mêmes possibilités) entre les hommes et les femmes

- Instauration d'une culture de l'égalité dans tous les champs de compétence de la municipalité et parmi la population

3.2 – Les objectifs (but que l'on souhaite atteindre par une action) dans chacun des champs de compétence municipale

La Gouvernance (Conseil municipal, comité de travail, les décisions, les communications, etc.)

- Viser la parité sur toutes les instances de décisions
- Favoriser la participation citoyenne, tant des femmes que des hommes
- Viser une communication efficace auprès des citoyenNEs
- Sensibiliser les partenaires à l'avantage d'une représentation plus équilibrée

L'employeur :

- Soutenir l'accès des femmes à toutes les fonctions de l'organisme
- Favoriser l'embauche du personnel féminin à tous les postes
- Favoriser la conciliation famille- travail

Les services :

- Offrir des services qui tiennent compte des réalité et différences entre les hommes et les femmes.
- Assurer l'équité et l'accessibilité h/f dans l'offre de services
- Assurer la sécurité des femmes

3.3 – les pistes d'action (mesures de mise en œuvre)

- Analyse différenciée selon les sexes (ADS), sondage, consultations
- Mesures d'actions positives pour l'accès des femmes aux emplois traditionnellement masculins
- Féminisation des textes
- travailler avec le C-F pour identifier des candidatures féminines
- Services de garde adaptés aux besoins des familles
- Adoption de mesures de conciliation famille/travail

3.4 - Les engagements de la municipalité, (la mise en œuvre, l'évaluation, les ressources, le partage des responsabilités...)

La municipalité s'engage à :

- élaborer, mettre en œuvre, évaluer un plan d'action pour l'égalité h/f
- Allouer des ressources humaines et financières pour la mise en œuvre et l'évaluation de la politique.
- Reconnaître l'expertise du CF
- Sensibiliser ses partenaires
- Respecter les échéanciers

CONCLUSION (Les conditions de succès de la politique) :

- Volonté d'agir
- Communication efficace
- Adhésion des partenaires et de la population à la politique d'égalité

RÉFÉRENCES :

- MCCCCF, *Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait, Politique gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes*, 2006
- Réseau des Tables régionales de groupes de femmes du Québec, *L'implantation d'une politique d'égalité : Guide d'accompagnement à l'intention des partenaires de l'égalité dans les diverses instances régionales*, février 2009
- CRÉ du Bas-Saint-Laurent, *Politique d'égalité entre les femmes et les hommes*, mars 2010
- CRÉ de la Chaudière-Appalaches, *Politique d'égalité et de parité*, mai 2009
- CRÉ du Centre du Québec, *politique d'équité en condition féminine*, mars 2005
- CRÉ de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, *Politique d'égalité et de parité*, septembre 2009
- Ville de Montréal, *Politique : Pour une participation égalitaire des femmes et des hommes à la vie de Montréal*, avril 2008

Atelier : Intervenir de façon stratégique

L'atelier *Intervenir de façon stratégique* animé par madame Jeannine Viel fût empreint d'échanges dynamiques. C'est au travers 4 mises en situations que les participantes ont mis à l'essai les clés permettant d'intervenir stratégiquement. Axé sur la prise de conscience, cet atelier, qui dure habituellement 6 heures, a quand même été d'une belle efficacité en ce sens que les femmes ont bénéficié d'outils essentiels à leurs interventions autant quotidiennes que politiques dans le but d'atteindre un résultat gagnant-gagnant.

En résumé, les clés de l'intervention stratégique sont les suivantes :

- Elle doit être claire, concise et directe
- Elle fait valoir les choses sous un nouvel angle
- Elle évite les mauvaises décisions
- Elle arrive au bon moment
- Elle rallie les gens à la cause
- Elle dénoue un climat de tension

En bref, préparer une intervention stratégique c'est réfléchir sur la façon optimale d'agir pour obtenir un résultat désiré pour le bien commun.

Atelier : Stratégie et défis du pouvoir

Présenté par le Groupe femmes, politique et démocratie (GFPD), animé par Katie Gagnon, cet atelier a dressé un portrait de l'implication des femmes en politique dans différents pays. Par l'entremise de vidéos réalisées par le GFPD, notamment au Québec, à l'Île de la Réunion et au Sénégal, il a été démontré que l'enjeu des femmes en politique portait certaines ressemblances, notamment la prise de conscience qu'il faut s'engager et se lancer!

Un débat s'en est suivi avec les participantes de l'atelier. Il a été question des enjeux et défis du pouvoir. Comment faire de la politique et surtout, comment se lancer en politique? Les grandes idées qui en sont ressorties tournaient autour du fait que les hommes et les femmes n'exercent pas le pouvoir de la même manière; qu'il est important de ne pas copier le modèle masculin; qu'il faut que les femmes cessent de voir la stratégie comme quelque chose de mauvais puisque celle-ci est nécessaire en politique. La riposte intelligente, l'humour, la capacité à vivre les tensions humaines, la ténacité et la stratégie sont donc des éléments essentiels pour faire de la politique!

Atelier : Politique municipale 201

Cet atelier, animé par monsieur Denis Côté, conseiller aux opérations régionales pour le Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (MAMROT) avait pour but de se familiariser avec la politique municipale. Il a permis de déboulonner certains mythes du monde municipal. À partir des questions qui lui sont le plus souvent posées par les éluEs et les citoyenNEs, M. Côté a invité les participantEs à se livrer à un exercice de « vrai ou faux » dont les résultats en ont surpris plus d'unE!


À l'assemblée du conseil, la mairesse doit répondre aux questions des citoyenNEs : vrai ou faux? Faux, avons-nous appris : la période de questions est une période de questions, pas nécessairement de réponses! Le conseil n'a aucune obligation de répondre aux questions posées par les citoyenNEs. Une trentaine d'autres questions ont permis aux participantEs de tester et d'enrichir leurs connaissances sur l'environnement municipal.

Atelier : Le mentorat en politique

L'information présentée par madame Johanne Lachance du GFPD s'articulait autour de trois grands objectifs, soient :

- 1- Distinguer entre eux certains modes d'accompagnement, soit le coaching, le tutorat, le lobbying, le co-développement et le mentorat;
- 2- Développer des connaissances sur le mentorat comme mode d'accompagnement favorisant l'apprentissage, le partage et le transfert d'expertise dans le domaine politique;
- 3- Connaître les caractéristiques de la relation mentorale ainsi que les bases de la relation.

Le mentorat politique représente un moyen très concret de favoriser et de faciliter l'engagement politique des femmes et des jeunes par la transmission des savoirs, l'accompagnement dans les premières étapes d'une carrière politique. Le mentorat



facilite aussi fortement le réseautage et le développement du savoir-être relié à une implication politique. Il se doit d'être gratuit, volontaire et une attention bien particulière se doit d'être accordée aux jumelages (selon les besoins et attentes des participantEs). Un des points importants soulevés par les participantEs est la possibilité de bénéficier d'un espace où il est permis d'échanger à propos de ses craintes, d'exposer ses faiblesses à une personne issue du milieu politique, tout en étant à l'abri des répercussions possibles. Il est donc primordial, afin d'assurer un climat de confiance et de confidentialité que la relation mentorale soit bien balisée dès le début de la relation. Pour répondre à des besoins précis, le GFPD organise du maillage entre mentorE et montoréE à l'échelle provinciale, d'autant plus que l'expérience de mentorat s'appuie sur les nouvelles technologies de communications afin de contrer l'éloignement géographique entre les dyades potentielles.

Atelier : La cyberdémocratie

La cyberdémocratie représente pour certains un grand potentiel d'implication démocratique. D'autres parlent plutôt de leurre d'influence. Qu'en est-il au juste ?

Cet atelier offert par le Groupe femmes, politique et démocratie (GFPD), animé par Katie Gagnon, abordait les points suivants :

1. les notions de base,
2. les différentes applications,
3. les limites

Dans la 1ère partie, l'origine du terme cyberdémocratie est apportée. Il est à noter que la cyberdémocratie est toujours un milieu très masculin.

Puis dans un 2e temps les quatre formes d'utilisation possible sont exposées et expliquées : information, consultation, mobilisation/participation, vote électronique. La distinction entre un sondage et une consultation est faite et des exemples sont apportés en appui.

Et finalement les limites de la cyberdémocratie ont été identifiées :

- Identité : Faire attention et toujours avoir des modérateurs pour éviter que des personnes répondent en votre nom.
- Sécurité/contenu : Encore une fois, à l'aide d'un modérateur, créer des balises sur ce qui est accepté et ce qui ne l'est pas pour ensuite le mettre en application.
- Exclusions : Il faut garder à l'esprit les gens qui n'ont pas accès à Internet haute vitesse et les gens qui ne sont pas habitués avec ces outils de communication (Internet, cellulaire).

Un exercice pratique était prévu mais le temps n'a pu permettre de le faire.

L'animatrice a suscité la participation des femmes présentes dès le départ. Les participantes se sont permis de poser des questions tout au long de la rencontre et elles étaient très attentives. La formatrice a même posé des questions ouvertes pour amener les femmes à réfléchir et participer. En somme, ce fut un atelier très agréable de par l'habileté de l'animatrice.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier sincèrement toutes les personnes et organismes qui ont contribué au succès de ce rassemblement:

- **Les membres du comité organisateur :**

Madame Lucie Brault, TCGFBSL

Madame Suzelle Lambert, TCGFBSL

Madame Lindcey B. Anderson, Centre-femmes la passerelle du Kamouraska

Madame Catherine Berger, Regroupement des femmes de la région de Matane

Madame Isabelle Gallant, Centre-femmes de la Mitis

Madame Louise Hammond, Centre-femmes Catherine-Leblond

Madame Linda Leclerc, Centre des femmes du Témiscouata

Madame Émilie St-Pierre, Maison des femmes de la région de Rimouski

Madame Youla Bourgoïn, Commission jeunesse du BSL

- **Nos partenaires financiers**

Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCC)

Le Secrétariat à la condition féminine du Québec (Programme *À égalité pour décider*)

Condition féminine Canada (Programme Promotion de la femme)

La Conférence régionale des éluEs (CRÉ-BSL)

Le ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (MAMROT)

- **L'organisme partenaire qui a gracieusement offert 3 ateliers :**

Le Groupe femmes, politique et démocratie

- **Toutes les personnes ressources de la journée qui par leur dynamisme et leur générosité ont également contribué à la réussite de cet évènement :**

- ✗ La coordonnatrice de la Table de concertation des groupes de femmes du BSL et animatrice du colloque, Madame Brigitte Michaud

- ✗ La marraine d'honneur du rassemblement : Madame Mylène-Julie Lavoie, mairesse de Saint-Octave-de-Métis

- ✗ Les concurrentes de la joute oratoire:

- Madame Chantale Lavoie, préfète de la MRC de La Matapédia

- Madame Louise Labonté, mairesse de Pohénégamook

- Madame Catherine Berger, de la Table jeunesse de la Matanie

- ✗ La conférencière : Madame Michèle Asselin, ex-présidente de la Fédération des femmes du Québec

- × La conteuse : Madame Nikole Dubois, de Formations Antidote Monde
- × Les animatrices d'ateliers :
 - Madame Isabelle Gallant, (Yoga du rire) Centre-femmes de la Mitis
 - Madame Suzelle Lambert, TCGFBSL
 - Madame Jeannine Viel, formatrice du Témiscouata
 - Madame Katie Gagnon, GFPD
 - Monsieur Denis Côté, MAMROT
 - Madame Johanne Lachance, GFPD

CONCLUSION

Le colloque *Pour une égalité 100% équitable*, 4e Rassemblement annuel du Réseau de solidarité municipale, a permis d'approfondir la réflexion sur l'égalité et la parité entre les femmes et les hommes au sein des municipalités. Le message véhiculé tout au long de la journée, que ce soit par les débats, la conférence, le conte, les ateliers, démontrait toute l'importance de maintenir le cap vers des municipalités plus équitables.

L'adoption d'une politique d'égalité par la Conférence régionale des éluEs du BSL, annoncée en primeur lors du Rassemblement, illustre à quel point notre région se démarque à ce chapitre. Dans l'année qui vient, les municipalités et d'autres partenaires seront invités à lui emboîter le pas. Le modèle de politique d'égalité élaboré lors d'un atelier du colloque sera soumis aux 8 MRC du BSL et possiblement aux CLD et SADC pour tenter d'obtenir leur adhésion ou leur collaboration pour l'adopter ou la faire reconnaître.

Nous espérons qu'au 5e rendez-vous du Réseau de solidarité municipale, en avril 2011, vous soyez nombreux et nombreuses pour célébrer les acquis et tendre la main à d'autres partenaires du monde municipal.